



# ARTS et SPECTACLES



"Appelez-moi Stéphane"

## Absurde, débile et aussi très drôle

par André GAUDREULT

Si "Le tout pour le tout" présenté la semaine dernière à la salle Thompson par le TPQ avait été une faille sur le plan du rire, le public a pu se reprendre, et de belle façon, jeudi alors qu'on y jouait "Appelez-moi Stéphane" de Louis Saia et Claude Meunier, avec Marc Messier, Serge Thériault, Gilles Renaud, Rita Lafontaine, Frédérique Bédard et Louise Lapointe.

évidente. A vrai dire, c'est aussi bien un cours de dévouement comme il s'en donne un peu partout aujourd'hui. Et ce sera la première partie de la pièce, la plus drôle, la seule drôle devrions-nous dire. Parce qu'en deuxième partie, présentés en public leur création collective avec Stéphane comme meneur de jeu, la confusion est grande et le spectacle manque d'intérêt.

raison. C'est que les personnages de Saia et Meunier sont terriblement drôles par leur "quêtainerie" même; épaïs dans le plus mince, il faut le resouffler. Et il y a aussi que les comédiens sont tous remarquables.

On pourra chicaner sur ce type d'humour. On pense à Léo Rivest, à Nestor, à Latulipe et son Théâtre des variétés, à Manda, à Ti-Gus et Ti-Mousse et surtout à la Poutine à laquelle le personnage de la femme du vendeur de meubles emprunte sans vergogne. C'est sûr que l'on peut faire rire autrement. Il existe des gags plus spirituels que ce que charrie cette comédie de Louis Saia et Claude Meunier. Mais il n'en reste pas moins que l'absurdité et la débilité de ces dialogues a de quoi dérider les plus sérieux des spectateurs. Et c'est bien ce qui s'est passé à la salle Thompson jeudi soir.

Mais il n'en reste pas moins que l'absurdité et la débilité de ces dialogues a de quoi dérider les plus sérieux des spectateurs. Et c'est bien ce qui s'est passé à la salle Thompson jeudi soir.

Mais il n'en reste pas moins que l'absurdité et la débilité de ces dialogues a de quoi dérider les plus sérieux des spectateurs. Et c'est bien ce qui s'est passé à la salle Thompson jeudi soir.



Cinq des six comédiens de la pièce "Appelez-moi Stéphane". De gauche à droite, Gilles Renaud, Pauline Lapointe, Rita Lafontaine, Frédérique Bédard et Marc Messier.

(Photo Claude Deschênes)

### théâtre

(autre comédie de Saia et compagnie) n'ont sûrement pu s'empêcher de faire le rapprochement. Voici en effet une comédie qui fait rire constamment et pour les mêmes raisons, la première étant "l'épaisseur" des personnages et la "quêtainerie" de leurs propos.

reconnait plus du tout le personnage de Stéphane, comédiens plus que potable en première partie et qu'on ne soupçonnait aucunement de bêtise et de lacheté (malgré ses promesses, il laissera tomber ses élèves). Et il arrive aussi qu'on ne sait plus du tout dans quel sens la pièce s'en va. Et les pseudo-comédiens qui semblaient avoir appris quelque chose, avoir évolué, sont redevenus aussi épaïs qu'au départ. Non, ça ne marche vraiment pas.

### Lili Marleen

## Une chanson qui a remué l'Europe

par Léo Cloutier

A juste titre, Rainer Werner Fassbinder est considéré comme le chef de file des jeunes cinéastes allemands. Pour lui, les longs métrages se sont succédés à un rythme fou (près d'une trentaine en quinze ans!).

sur des sujets parfois très contestés et en un style qui ne l'était pas moins. Tout ce qu'il fallait pour attirer l'attention de tout le monde du cinéma.

MARLEEN, à sa soirée inaugurale à Montréal. Ce film n'a pas été un succès critique. On était très partagé sur sa valeur, quelques-uns y voyant une oeuvre mineure dans la filmographie de Fassbinder alors que d'autres considéraient

LILI MARLEEN comme un film important qui a tout pour plaie.

Des ses premiers longs métrages, Fassbinder avait été frappé par le talent et la forte personnalité de Hanna Schyula qui revient assez souvent dans ses films. On n'est pas près d'oublier son extraordinaire performance dans LE MARIAGE DE MARIA BRAUN qui a fait l'unanimité de la critique. Le rôle de Wilkie, dans LILI MARLEEN, lui va à ce point que le personnage semble avoir été créé pour elle. Il n'est un secret pour personne que le réalisateur a écrit le scénario presque sur mesure pour cette actrice qui n'a pas fini de fasciner.

temps, ébranlera l'Europe. LILI MARLEEN: une chanson envoûtante par la texture mélancolique de sa musique et par son rythme mordant qui vous triture jusqu'au tréfonds, qui vous laboure les tripes. Une chanson rendue par une



La comédienne Hanna Schyula qui joue le rôle titre du film de Fassbinder.

### cinéma

Mais c'est quoi, LILI MARLEEN? Une page d'histoire? Une chanson? Un spectacle?

LILI MARLEEN: une page d'histoire bouleversante, parsemée de traits mélodramatiques que l'on accepte sans rechigner. Un voyage dans un passé de tourmente, à peine vieux de cinquante ans, à travers l'histoire d'amour d'une chanteuse et d'un juif suisse allemand. Et voilà que le destin d'une vie, celui de la chanteuse, sera changé par une chanson qui, en même

## Elle change en or tout ce qu'elle touche

André GAUDREULT

D'un disque à l'autre, depuis quelques années, on se demande où Nana Mouskouri va chercher un répertoire si original, si simple et si beau à la fois. Et surtout, qui la conseille? D'accord, on écrit beaucoup de chansons pour elle, mais au rythme ou elle enregistre, il lui faut quand même puiser ailleurs. Alors, elle emprunte des tas de chansons qui souvent n'ont pas nécessairement connu le succès dans leur version originale. Et comme elle change en or tout ce qu'elle touche, ça marche inévitablement. Et

combien d'airs de folklores lointains n'a-t-elle pas popularisés dans nos pays? Et il y a aussi les classiques qui "l'alimentent" à l'occasion.

pour ce disque, des chansons nouvelles de Claude Lemesle et d'Alain Goraguer et qui, comme d'habitude, vont comme un gant à la grande interprète.

des airs qui ne nous sont pas du tout familiers au Québec.

à utiliser aussi les cuivres et la percussion d'une façon tout à fait originale, ce qui fait que ses arrangements étaient plus vigoureux et collaient davantage à la musique populaire actuelle.

fantaisie pour cordes, les musiques de Mauriat sont trucs romantiques que ne renierait pas Alain Morisod, par exemple.



### la chanson

qu'il ne peut plus dépasser. On prendra plaisir, bien sûr, à réentendre ses grands succès qui sont particulièrement nombreux sur ces deux microsillons, mais on constatera aussi qu'Adamo n'y fait rien de supérieur, dans ses nouvelles chansons, à ce qu'il a fait jusqu'ici. Remarque que ce que nous appelons ses nouvelles chansons, ce sont celles que nous ne connaissons pas ici, parce que le public parisien semble réagir, à certains moments, à

tres populaires français (formés de musiciens de studio, notons-le), celui de Paul Mauriat est peut-être le plus original. Il ne s'agit évidemment pas d'une question de répertoire, puisque les Caravelli, Raymond Lefèvre et Franck Pourcel, tout comme Mauriat, se sont voués depuis plusieurs années à la reprise instrumentale des grands succès de la chanson.

### ADAMO



par André GAUDREULT

La diminution dans le secteur des variétés (fréquentation et revenus) à la salle Thompson de Trois-Rivières en 1981 serait due à l'absence de relève valable dans ce domaine au Québec et à la non-venue d'artistes français. C'est là une constatation contenue dans le rapport d'exploitation de cette salle présenté au conseil municipal récemment par le directeur général de la maison de production Specta, M. François Lahaye. Cela nous paraît parfaitement exact. Nos Reno, Lapointe, Deschamps, Vigneault et même Ferland, n'ont pas vraiment de relève et, de plus, il leur faut se reposer et se faire oublier de temps en temps. Quant aux Français, ce n'est pas le mauvais accueil de la presse québécoise en général (depuis quelques années) qui les empêche de venir. Ce serait tout bonnement une raison de coûts. Payés en dollars américains par surcroît, les artistes français coûteraient vraiment trop cher, par rapport à la grandeur de nos salles. Un producteur local à qui nous avons parlé de la chose, nous a même dit avoir appris de façon officieuse, qu'un artiste français qui avait l'habitude de faire le tour de la province, viendrait au printemps et ne chanterait qu'un soir à Montréal... au Forum. Vous voyez.

### Cinquante-deux manuscrits

Le prix Robert-Cliche qui vient à peine d'être créé n'a pas mis de temps à s'imposer comme prix littéraire important. Les juges auront en effet à choisir cette année parmi 52 manuscrits pour l'attribution de ce prix

## Entre l'arbre et l'écorce

qui aura lieu bientôt à l'occasion du Salon international du livre de Québec. Lancé en 1978 dans la but de favoriser l'émergence d'une relève au roman québécois et réservé à des auteurs jamais publiés, le prix Robert-Cliche, rappelons-le, avait été attribué pour la première fois à l'auteur trifluvien Gaetan Brulotte, pour son roman "L'emprise". Le Salon international du livre de Québec se déroulera cette année du 20 au 25 avril.

### Génies en herbe?

On trouve à Radio-Canada du meilleur et du pire, et j'avoue que pour les titres d'émissions je ne les ai jamais trouvés très forts. Peut-on trouver titre plus abusif et mal trouvé que celui de l'émission "Génies en herbe"? Il n'y a rien de génial là-dedans, bien au contraire. Tout y est d'une naïveté et d'un amateurisme désolants. La préparation des questions, l'insignifiance de l'animateur et celle, non moins grande, d'une bonne partie des participants, font que cette émission n'a absolument pas sa place à la télévision, du moins dans sa forme actuelle. Mais ce n'est pas nouveau. Radio-Canada, depuis toujours, n'a jamais pu réussir ce genre de jeu questionnaire. Qu'on laisse tomber, et au plus vite, c'est énant.

### Vous avez raison Léo

Retrouvez cette semaine dans ma bibliothèque le fruit du seul larcin dont je me souviens, un vieil exemplaire numéroté d'un recueil de poèmes de Léo Ferré "Poètes, vos papiers" piqué chez Garneau à Québec au début des années cinquante. A la relecture, je comprends pourquoi cette poésie me touchait à l'époque et j'y découvre que l'anarchie que prêchait et prêchait encore Léo Ferré, ce n'est pas tant le désordre social que la liberté de conduire sa vie comme on l'entend sans se laisser étouffer par certaines règles castratrices que la société se donne pour se sécuriser. On peut vivre, entre autres choses, dans la présentation de son recueil: "N'oubliez jamais que ce qu'il y a encombrant dans la morale, c'est que c'est toujours la morale des autres". Ce n'est peut-être pas plus original que ça, mais c'est tellement vrai.

## Du western nouvelle vague

par François ROY

Le monde du "country & western" est extrêmement rassurant. Si vous êtes déconcertés par les changements survenus dans notre société depuis vingt ans, vous pourrez toujours retrouver les modes d'autrefois et faire revivre "la belle époque" en écoutant de la musique western ou en écoutant les films du même cru.

Dans le monde du western, les hommes sont des hommes. Avec du poil et des épaules larges comme ça. Ils sont libres et forts. Ils se promènent à travers le continent dans d'énormes camions ou dans des bagnoles avec de super-gros moteurs, ils filent au nez de la police.

Et les femmes sont des femmes, portant fièrement les attributs de leur sexe. Des poitrines de mère et des croupes de cow-girls. Des cheveux longs et des jupes courtes. Dans les bars de l'Ouest, elles servent aux mâles de pleins pichets de bière.

Cet univers bien typé, vous le retrouverez dans le récent film "The Pursuit of D.B. Cooper" et dans le

### rock et pop

disque du même titre qui regroupe de grands noms du country & western.

D'abord Waylon Jennings. Le magnifique poilu qui s'est imposé comme le hors-la-loi de la musique western. Il interprète deux chansons là-dessus. Et, dans la même veine, rappelons que c'est lui qui chante le thème de la fameuse série "The Dukes of Hazzard".

Ensuite Jessi Colter. La partenaire habituelle de Waylon, habillée d'argent et toute en rondeurs. Elle nous offre deux chansons.

Aussi Rita Coolidge, plus discrète sur ses photos. Mais tout le monde connaît sa réputation internationale. Et tout le monde sait qu'elle épousa un jour le plus beau des cow-boys, le barbu aux yeux bleus, Kris Kristofferson.

Finalement, le Marshall Tucker Band. Cinq "desperados" tot en poil sous leurs chapeaux Stinson. Leur cote est à la hausse depuis quelques années, et ils y vont d'une chanson dans la trame musicale du film "The Pursuit of D.B. Cooper".

Voilà du western de qualité, sans complaints nastillardes, avec des interprètes de classe. Pour les amateurs de western "nouvelle vague".

"The Pursuit of D.B. Cooper", un disque Polydor PD-1-6344.